

Demandez le Catalogue spécial des Vêtements de Travail

Fig. 4199
SLOUSES grand col :
En toile grise inaltérable (spécial et exclusif), long. 1^m20, 7^m, 8^m et 9^m
En toile grise ordinaire, longueur 2^m20, Dep. 4 50
Blouses grand col, avec empiècement, dites « Barrières », en toile grise inaltérable, long. 1^m20, 8^m (taille juste) 1 75
Serpillères de la chaîne 2 10
Coutils jans... 2 20
Long. 1^m10... 2 50
taille bleue... 2

Fig. 4200
Vestes à col revers à carreaux bleus et blancs... 8
Blouses mi-ouvertes à col rabattu, col revers ou col ganad, toile bleue foncé (dit Villate), jusqu'à 115 de long... 10 50 et 11
Jusqu'à 125... 11 50 et 13
Les mêmes ouvertes entièrement, 1^m en plus
BOURGERONS à col revers à carreaux bleus et blancs La taille moyenne... 4 50
Les mêmes à petits carreaux bleus et blancs... 5 50
Tabliers pour Bouchers et Charcutiers Bonne qualité, long. 100 1 50
Qualité extra, long. 105 2 10

Fig. 4201
Vestons -lours... Depuis 17
Gilets velours... Depuis 6
Pantalons velours... Depuis 8
Vestons drap étoué fantaisies foncées 6 50, 9 75 et 13
Gilets... 3 50, 4 25 et 6 50
Pantalons... 4 95, 6 65 et 9
Vestons toile bleue... Depuis 5
Vestons toile bleue très foncée... 9 50
Gilets toile bleue... Depuis 5 25
Gilet toile bleue très foncée... 6
Pantalons toile bleue... Depuis 7 50
Pantalons toile bleue très foncée... 8

Fig. 4202
VESTES CHARCUTIERS à col revers, Coutil rayé bleu et blanc... 5 50
Coutil imprimé bleu et blanc... 6 50
Satin blanc... 6 75
Les mêmes à col droit en coutil rayé bleu et blanc... 5

Fig. 4203
CORSAGES à col, en croisé noir, Depuis... 2 75
En moleskine, Depuis... 4 95
Tabliers Marchands de Vins, en treillis noir, Avec bavette... 3 25 et 3 75

Fig. 4204
Tabliers de Marchands de Vins, En toile crémée, long. 160, Dep. 2 95
En tissu rayé bleu et blanc, long. 140, Depuis... 3 25

Fig. 4205
R. J. Déposé

VÊTEMENTS DE TRAVAIL POUR TOUS LES CORPS DE MÉTIERS : (Demandez le Catalogue spécial illustré).
Bouchers — Charcutiers — Laitiers — Mds de Volailles, de Comestibles, de Bestiaux — Fruitières — Épiceries — Distillateurs — Pâtisseries — Cuisiniers — Plongeurs — Boulangers — Mds de Vins — Limonadiers — Maîtres d'Hôtel — Bijoutiers — Typographes — Charbonniers — Imprimeurs — Mécaniciens — Couvreurs — Charpentiers — Voituriers — Maraîchers — Mariniers — Marchands, etc....

ESCRIME ET GYMNASTIQUE

Vestes d'Escrime, En treillis crème, modèle ordinaire... 7 50	Pantalons à treillis crème... 6 50	Costumes gymnastiques pour jeunes filles : En escot bleu non doublé, col marin (la taille de 12 ans)... 16 50
En treillis crème plastron toile à voile (Fantasme) 9 50	Calottes d'escrime (saies, veilles crues) 8	En mérinos bleu non doublé (la taille de 12 ans)... 17 50
En toile grise, plastron peau 16	Plastrons ordinaires, la gain, dévot 3 75	En toile grise (la taille de 13 ans) 10 25
En plastron en chambré avec cœur 6	Masques d'escrime... 4 75	Ceintures de gymnastiques 1 75, 2 25, 3 25
	Gants... 2 75	
	Gants messager, peau soie, la gain 5	
	Sandales d'escrime, sans suture 6 50 et 9 25	
	— avec suture et taches vernies 10 50	
	Appareil Sandow (Gymnase complet chez soi) 21	

Demandez le Catalogue spécial pour Escrime et Gymnastique

En 1879, Guillaume Gauthey atteint à peine ses seize ans. Le 1^{er} janvier, il est admis au Service de la Voie de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM) après avoir été tonnelier dans l'entreprise familiale tenue par sa mère à Pouilly-sur-Loire dans la Nièvre¹. Guillaume s'est-il préoccupé de sa tenue de travail lorsqu'il est parti rejoindre son poste à la gare de Cosne ? Portait-il un vêtement spécifique ? Rien ne peut être dit à ce sujet car il n'a pas laissé de témoignage. Son dossier personnel ne comporte pas même une photographie. Cette « vie minuscule » est presque totalement effacée : dans son milieu social et familial d'ailleurs, on écrit peu. Les vêtements eux-mêmes sont bien sûr perdus, le tissu s'en étant sans doute usé jusqu'à la corde. Pour Guillaume, comme pour la multitude laborieuse de ce temps-là, foule d'anonymes, d'inconnus de l'Histoire, tout ou presque a disparu de ce qui pourrait nous les faire voir dans leurs habits de travailleurs. La principale source sur le sujet reste le vêtement décrit par l'administration et la tenue prescrite par le règlement intérieur de la Compagnie. En mars 1879, le directeur de l'Exploitation présentait les nouveaux types d'uniforme aux administrateurs de la PLM. À cette date, Guillaume Gauthey avait déjà quitté l'entreprise. Mais, adoptées par les administrateurs, ces tenues ne l'auraient pas concerné. Guillaume n'était qu'un simple apprenti et seuls les agents employés par la Compagnie devaient revêtir la tenue prescrite par le règlement².

Cet exemple illustre nombre de situations similaires et nous interroge : s'habille-t-on de façon spécifique pour aller travailler à la fin du XIX^e siècle ?

Fig. 6 - Vêtements de travail de La Belle Jardinière, été 1907.

1. Dossier de personnel de la Compagnie de Chemin de fer du PLM, Guillaume Gauthey, 1863-1938 (ANMT, Roubaix, 1995 063 303).
2. Procès-verbaux du conseil d'administration du PLM, 14 mars et 21 mai 1879 (ANMT, Roubaix, 77AQ187).



Fig. 7 – Personnel d'une charcuterie parisienne située au 17 rue Geoffroy Saint-Hilaire, 5^e arr., carte postale envoyée en 1906.

CHAPITRE 1

Des travailleurs sans vêtements professionnels ?

« Il [Maxime] avait un pantalon trop court, des souliers de charretier, une tunique affreusement râpée, trop large, et qui le rendait presque bossu ».

Émile Zola, *La Curée*, 1872¹.

Traits de plume, coups de pinceaux, déclics photographiques donnent à voir l'habillement d'une France d'employés, d'ouvriers, de salariés. D'allures en postures, les habits laissent apparaître des silhouettes de travailleurs et de travailleuses. Ils dessinent les contours d'une société multiforme avec des figures vestimentaires dont les accrocs textiles reflètent les avatars de la vie et les inégalités sociales.

En dehors de toute norme générale, il convient de voir dans quelle mesure les travailleurs avaient conscience de porter une tenue pour le travail et comment ils envisageaient le fait de s'habiller pour aller à l'usine, à l'atelier, au bureau, à la boutique avec une tenue diversement conditionnée par une économie de la rareté et par la pauvreté du contenu des armoires.

Il s'agit de mettre en lumière la distinction fondatrice, tant sur le plan de l'histoire de la législation que de celle des représentations sociales, qui sépare tenue de travail et vêtement professionnel. Un essai de typologie vestimentaire permet de procéder à la classification des différentes tenues portées par les travailleurs et les travailleuses, d'en décrire les formes et la composition, selon les différents statuts professionnels.

VÊTEMENTS DE TRAVAIL ET VÊTEMENTS PROFESSIONNELS ?

Le paysage vestimentaire du monde du travail est à la fois composé d'invariants vestimentaires qui caractérisent le travail et d'habits spécifiques qui reflètent la diversité des métiers à la fin du XIX^e siècle. Dans son extrême variété sociale, géographique et dans sa grande complexité sectorielle, le paraître au travail renvoie aux choix réalisés par les employeurs ou par leurs employés. Il correspond, à des degrés divers, aux contraintes et aux dynamiques des milieux socio-économiques dans lesquels ces hommes et ces femmes évoluent². Si la tenue ne reflète pas la place réelle des individus dans la société, le vêtement de travail est un objet utile pour mesurer et apprécier la graduation sociale des apparences dans un contexte de construction de normes à

1. Émile Zola, *La Curée*, Paris, Fasquelle, Le Livre de Poche, 1965 (1872), p. 117.

2. Édouard Charton, *Dictionnaire des professions ou guide pour le choix d'un État*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 3^e éd., 1880.

travers des régimes de visibilité vestimentaires. Règles professionnelles, innovations dans l'organisation des entreprises, contraintes économiques, sociales ou familiales et évolutions des pratiques vestimentaires hiérarchisent en apparence la société française. En effet, les inégalités de trousseau, observables dans ce contexte de fortes mutations, sont des indices criants de visibilité et de lisibilité vestimentaires, véritables miroirs d'une assignation sociale, hiérarchique et générique du vêtement. Ce matériau permet de réexaminer la société française en dépassant les oppositions binaires traditionnelles, en réévaluant les modèles quantitatifs et les catégories commodes établis dès le XIX^e siècle par un État statisticien, contrôleur et ordonnateur.

S'habiller pour travailler, porter les habits d'un métier

Les travailleurs, pour une large part d'entre eux et d'entre elles, portent les mêmes types de vêtements pour accomplir tout type de tâche dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les manuels rédigés pour aider les tailleurs à couper les vêtements ne proposent que peu d'habits pour le travail¹. Tenues domestiques et tenues de travail sont d'ailleurs souvent confondues, et elles le sont même parfois avec le vêtement du dimanche, comme semblerait le montrer Albert-Auguste Fourié dans *Un repas de noces à Yport* en 1886².

Cependant, au XIX^e siècle, certains acteurs du monde du travail fixent des critères qui donnent à voir les qualités du vêtement professionnel en le distinguant de tout autre vêtement susceptible d'être porté au travail. Certains dirigeants d'entreprise ou d'administration imposent des formes et des couleurs vestimentaires ou des types de tissu à leurs employés au point d'inventer involontairement ce que nous considérons comme des vêtements de métier.

Les habits portés au travail sont essentiellement des vêtements ordinaires ou communs dont les formes ne sont pas spécifiquement définies par les contraintes professionnelles. La différenciation entre vêtements de travail et vêtements domestiques est ainsi très ténue, voire impossible à établir dans la pratique, comme le montrent les syndic commis pour la liquidation des faillites d'entreprise dans leurs inventaires³. Si le regard judiciaire extérieur des syndic ne permet pas de cerner les comportements vestimentaires effectifs des travailleurs, l'état des lieux exhaustif des armoires et des garde-robes est utile pour voir ce que pouvaient revêtir les individus au travail.

Dans les années 1860-1880, le boucher Charles Petit, le marchand de porcs Édouard Ansel, les marchands de tissus Charlemagne Lefranc-Thellier et Armand Gardey possèdent par exemple des vestiaires similaires : six à dix chemises, deux à trois pantalons de toile et de drap, une paire de souliers, deux à six cravates. Marchands, artisans et commerçants se distinguent par la veste : le paletot pour le boucher et le

1. Par exemple, M. Vandael, *Manuel théorique et pratique du tailleur, ou Traité complet et simplifié de cet art, contenant la manière de tracer, couper et confectionner les vêtements*, Paris, Éditeur Roret, 1833 ; F. Ladevèze, *Cours de coupe du tailleur de Paris ou art d'apprendre à couper et confectionner les habits d'après le système actuel de mesurage*, Paris, Le Musée des tailleurs illustré, 4^e éd., 1874.

2. Installé en bout de table, à l'arrière-plan du tableau, casquette vissée sur la tête et foulard rouge autour du cou, un homme arbore ainsi une blouse neuve, qui est identitaire en Normandie (et ailleurs) ; Albert-Auguste Fourié, *Un repas de noces à Yport*, 1886, huile sur toile, 245 x 355 cm, musée des Beaux-Arts, Rouen.

3. Dans l'ensemble des dossiers de faillite consultés, faillites liquidées au cours de la période allant des années 1860 aux années 1900 dans le Pas-de-Calais. Archives départementales du Pas-de-Calais (désormais AD 62), 3U4/802-804.

marchand de porcs, le gilet pour les autres commerçants. Parmi eux, seuls le boucher et le marchand de porcs possèdent une blouse¹. D'autres travailleurs, complètement démunis, à l'instar du cabaretier et boulanger André Delaporte, n'ont que « des débris de linge sans aucune importance ». Une multitude d'hommes et de femmes polyvalents et pluri-actifs n'ont en fait pour seules tenues que des habits à usage polyvalent, portés dans les sphères domestique et professionnelle. Éloignés des grandes villes et de la capitale, petits entrepreneurs et travailleurs à leur compte semblent s'habiller pour travailler avec des vêtements ordinaires, en apparence très différents des tenues des catalogues des fabricants de l'époque, à la fois dans leur représentation et dans leur dénomination.

De la fin des années 1870 aux années 1910, la plupart des fabricants proposent des collections de vêtements dont la gamme s'élargit au fil des décennies. En 1877, *La Belle Jardinière* confectionne des blouses pour bouchers, peintres, compositeurs, bijoutiers, administrations et des tabliers pour marchands de vin, emballateurs, menuisiers, tapissiers, cordonniers, ferblantiers, garçons de salle². En 1905, les établissements *Salanché* offrent à la vente une trentaine de modèles de tabliers et de serpillières pour hommes, tous considérés comme « spéciaux »³. Les termes « blouse » et « tablier » cachent une réalité multiforme, entretenue par les jeux de taille, l'emplacement des poches, le décor des encolures et les systèmes de fermeture des vêtements⁴. Il s'agit de fabriquer de la spécificité en créant des vêtements qui seraient particulièrement produits pour les besoins d'un travail. En réalité, seules deux catégories de vêtements existent : les habits polyvalents et les tabliers spécifiques pour répondre aux contraintes professionnelles d'un métier : tabliers de bouchers, de charcutiers, de chef, de salle, de camionneurs, de cave ; serpillières d'épiciers, de docteur, d'électricien, de menuisiers⁵.

Les fabricants tendent à répondre à une demande sociale, aux requêtes d'entrepreneurs, de patrons ou de maîtres de maison qui imposent aussi des tenues avec des règles tacites teintées de traditions « bourgeoises ». Cochers et valets de pied, maîtres d'hôtel, grooms et valets de chambres s'habillent ainsi chez des fabricants comme la *Maison Donny* au *Pavillon de Rohan*, spécialistes en livrées⁶. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les responsables de grands établissements et d'administrations – Les Postes, le Rail – font fabriquer des « vêtements d'entreprise » pour certaines catégories d'agents. Ils les structurent en métiers et en professions en leur faisant porter un uniforme pour que leurs travailleurs fassent « corps ».

Du côté féminin, les « tabliers pour dames » et les « blouses pour dames » dominant le vestiaire et se caractérisent surtout par leur polyvalence. Peu d'habits sont vendus pour un travail en particulier. En 1898, les premiers vêtements spécialisés « féminins » de *La Belle Jardinière* sont des tabliers d'infirmière. À la même époque, d'autres fabricants vendent des tabliers spécifiques pour les porteuses de pains et des blouses d'atelier. À la veille de la Grande Guerre, des confectionneurs comme *Braillon*

1. Faillites de Charles Petit, boucher à Hesdin, en 1866 (AD 62, 3U4/802) ; Édouard Ansel de Recques, Charlemagne Lefranc-Thellier, Armand Gardey, André Delaporte d'Hesdin, en 1881 (AD 62, 3U4/804).

2. *La Belle Jardinière*, 1877-1878 (Ville de Paris / Bibliothèque Forney).

3. Une serpillière est un tablier confectionné avec l'étoffe du même nom qui est une grosse toile.

4. Sur les poches et leurs fonctions, voir Barbara Burman, Ariane Fennetaux, *The pocket. A hidden history of women's lives, 1660-1900*, New Haven, Yale University Press, 2019.

5. *Braillon*, catalogue de 1914 (Ville de Paris / Bibliothèque Forney).

6. *Maison Donny, Pavillon de Rohan*, 1890, 1906 (Ville de Paris / Bibliothèque Forney).